

# LE COURRIER DU COMMERCE

### JOURNAL DES HALLES & MARCHES

Fondé par A. GODARD en 1874

LYON-MARSEILLE

LYON-MARSEILLE

Organe des Intérêts Commerciaux, Agricoles, Maritimes, Industriels et Financiers

REDICTION ET ADMINISTRATION

LYON - 07, Cours de la Liberté - LYON

TÉLÉPHONE 31-01

Bureaux à MARSEILLE, 50, Rue des Dominicaines. Téléphone 22-04

TARIF DES ABONNEMENTS

Pour toute la France... 25 fr.

Adresser un mandat-poste à l'ordre du Directeur

On s'abonne également sans frais dans tous les bureaux de poste.

TARIF DES ANNONCES

Annonces, industrielles, en 4° page, sans contrat... 0 fr. 75

Les prix sont payables à l'avance et à Lyon.

Prix spéciaux pour Contrats et Réclames

REDICTION ET ADMINISTRATION

LYON - 07, Cours de la Liberté - LYON

TÉLÉPHONE 31-01

Bureaux à MARSEILLE, 50, Rue des Dominicaines. Téléphone 22-04

S'adresser à Lyon pour tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et la Publicité à M. L. GODARD, Directeur Rédaction en chef

## C'est la Guerre!

Le froid nous a surpris, bien désagréablement, n'est-ce pas, et bien douloureusement pour certains hélas? En de nombreux centres de consommation, le charbon a fait et fait encore défaut, tandis que, par ailleurs, l'abonde. Des boulangers ont dû fermer momentanément leurs boutiques parce que, dans certaines villes, Lyon par exemple, ils manquaient de bois. Des tramways, des chemins de fer départementaux, se sont arrêtés. Une perturbation générale a été la conséquence du froid extrêmement rigoureux, des chutes de neige relativement abondantes.

Une fois de plus il a été démontré que la prévoyance n'est pas une de nos qualités dominantes.

Parce que les hivers de ces dernières années ont été cléments, on a oublié qu'il pouvait se présenter un hiver où la neige tombe sérieusement et où le froid soit vif.

Incriminer le Gouvernement seul et les grandes administrations publiques de cette imprévoyance, serait injuste.

Bien des administrations privées et pas mal de particuliers peuvent faire leur mea culpa. Après trois semaines de froid et de neige, les petites et moyennes Compagnies de transport se sont avisées qu'il y avait lieu de faire circuler des chasse-neige. On a découvert des camions automobiles, des voitures et des chevaux et à des prix excessifs on a tant bien que mal assuré une vie anormale.

« Il y a à Paris, nous apprend M. Maurice Privat, dans le *Rappel*, plus de vingt mille camions automobiles, réserve de la réserve générale automobile des armées. Chacun d'eux possède un conducteur. Avec ce matériel, aucune crise de transports ne devrait être permise si la routine n'existait pas. »

Du charbon est accumulé dans les ports, sur le carreau des mines. Constituer des stocks prévisionnels suffisants dans les villes à l'entrée de l'hiver à l'aide des camions automobiles ou de tout moyen de transport de fortune possible si les wagons font réellement défaut, dépasse l'initiative des services intéressés.

Pensez donc, nous avons eu en décembre de belles journées ensoleillées. Les éléments se mettaient en notre faveur. Inutile de faire des efforts d'organisation pour parer aux conséquences d'un revirement de température. Et pourtant! Les Boches ont leur vieux bon dieu allemand pour leur venir en aide dans les moments difficiles, mais dans notre République laïque, démocratique et sociale... le moins serait que nous ne comptions pas uniquement sur la Providence.

Il est vrai que ceux des fonctionnaires qui pratiquent le far niente ont trouvé une formule qui répond à toutes les objections, à toutes les réclamations. C'est la guerre!!!

Aux civils qui se plaignent, c'est la guerre! Le poilu, retour des tranchées, a le droit d'opposer aux lamentations révoltantes de quelques égoïstes cette affirmation, qu'en temps de guerre il est mésestimé de se plaindre du manque de bien-être, de l'application rigoureuse de mesures prises dans l'intérêt supérieur de la défense nationale.

Mais l'administrateur incompétent, ne connaissant que le plus faible effort, aurait trop beau jeu de se tirer de son incapacité, de sa paresse et de son incurie parce que c'est la guerre!

C'est la guerre! et vous homme de l'arrière, les pieds aux chenets, affalé dans votre fauteuil, jouissant avec béatitude de la prébende attachée à vos galons civils ou militaires, vous vous sentez la conscience légère quand vous avez appliqué la formule au commerçant impatient qui vous adjure de l'aider à fournir la subsistance à la clientèle civile dont il assure le ravitaillement. C'est la guerre! et des petits enfants grelottent de froid.

C'est la guerre! Mais c'est justement parce que c'est la guerre, parce qu'il y a à ces mille difficultés de main-d'œuvre, de transport, de ravitaillement qu'il faut, nous autres civils, faire des efforts considérables de labeur et d'organisation.

Le moindre effort maintenant, dans tous les domaines, c'est une lâcheté, c'est parfois une véritable trahison.

Ceux qui sont investis d'une parcelle de la confiance ou de l'autorité publiques doivent être justement les premiers à donner l'exemple que chacun doit travailler pour deux et que l'esprit d'organisation doit être porté à son maximum.

La première initiative de toute est la prévoyance. La période présente rendue plus pénible par suite des rigueurs de la température, a montré à l'opinion publique qu'il y a à quelques chose de pire que la cherté des prix, c'est la disette. Le défaut des taxes est d'en masquer l'approche.

Nous avons mis en garde contre le danger du pain trop bon marché. Il nous est agréable de voir la grande presse s'en apercevoir maintenant.

Le *Journal des Débats* et d'autres osent montrer la situation telle qu'elle est et n'hésitent pas à conclure qu'il faut raisonner dès maintenant les populations.

Il engage le gouvernement à dire franchement qu'il vaut mieux économiser le pain aujourd'hui, pour ne pas risquer d'en manquer plus tard. Il ajoute : « Cela, le public le comprendrait. On a le tort d'avoir pour que

le public ne s'effraye; on devrait compter un peu plus sur son bon sens.

« A quelles responsabilités d'ailleurs, à quels reproches ne s'exposerait-on pas, en le tenant dans l'ignorance du danger jusqu'au jour où il serait trop tard pour l'éviter. »

Parfaitement! Ces responsabilités, ce sont celles des fonctionnaires qui ne savent pas prévoir quand il est temps mais qui savent répondre : c'est la guerre! en accompagnant leur boutade d'un vague geste de semeur : semeur de néant pour la récolte de la gabegie!

ALBERT BOUTIN.

## ÉCHOS ET INFORMATIONS

### La Situation militaire

Paris, 9 février. Nos alliés ont remporté le 1° et 2° à trois jours un succès qui, sans être très important, nous montre une fois de plus l'activité qui règne sur le front tenu entre Ypres et la Somme par les armées britanniques.

L'objectif des Anglais était un village de la Somme, Grandcourt que les Allemands avaient puissamment fortifié. Le 17 janvier ils enlevèrent 600 mètres de tranchées au nord de Beaucourt, débordant ainsi Grandcourt par le nord. Le 9 février ils le dépassaient au sud en enlevant 1.000 mètres de tranchées. Les Boches, se voyant encerclés décidèrent d'évacuer, sans combat, Grandcourt.

Le 8 courant, les Anglais ont continué leur avance sur les deux rives de l'Ancère. Le terrain conquis par eux sur l'Ancère depuis le 1° janvier constitue une progression de 1.200 mètres environ de profondeur, sur un front de 5 kilomètres.

Sur le front français, peu de changement. Lutte d'artillerie sur la Somme et à la cote 304. Quelques rencontres de patrouilles qui doivent cacher d'importants mouvements de troupes ou de leur enlèvement. Nos avions ont bombardé les établissements militaires de Lahr (grand duché de Bade) et le terrain d'aviation de Mariakerke.

En Roumanie, lutte très vive d'artillerie dans les Balkans, combats d'artillerie sur le Vardar et du côté de Monastir. Des reconnaissances bulgares ont été repoussées à Kalendra.

Pas de changement sur le front italien où nos alliés dans la vallée de Sugana ont repoussé une attaque autrichienne.

En Russie, gros combats dans la région de Riga autour de Kalnoem. Dans cette région les Allemands attaquent avec deux corps d'armée; ils se servent souvent d'obus à gaz empoisonnés d'un type nouveau et particulièrement nocifs. Toutes leurs attaques sont repoussées.

La crise des transports est toujours d'actualité. On se demande quand, enfin, des wagons seront mis à la disposition des commerçants. Chez un grand nombre de négociants les marchandises s'accumulent et ne peuvent partir.

On nous signale que sur la ligne des Alpes, depuis plusieurs mois certains gares n'ont pas eu un seul wagon à leur disposition. Si cela continue ce sera, sans doute, l'arrêt de la vie économique du pays.

Le 14 janvier, à la tribune de la Chambre, M. Herriot, ministre des transports et du ravitaillement, faisait connaître qu'il venait de donner des instructions pour que « d'une manière générale ni les intendants ni les Préfets ne consignent au-delà de la limite de la réquisition ». Malgré ce, les commerçants de l'Allier ne peuvent obtenir l'autorisation de sortir du blé de ce département pour l'envoyer soit dans le Cantal, soit à Lyon. Comment se fait-il que les instructions ministérielles ne soient pas suivies dans toute la France?

Le Comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne en Amérique est dans les transports. Par suite de l'oubli de la date de son départ, sa bonne vie est terminée. Les bons repas ne seront plus que de lointains souvenirs quand, rentré à Berlin, il lui faudra se mettre au même régime que ses compatriotes. Finalement, les petits coups de bourse qui lui permettaient d'empocher, de voir aux Américains quelques jolis petits millions. Puis, ce qui ennuie le plus ce Boche, et il ne s'en cache pas, c'est la peur de la traversée. D'autant plus que les Américains, gens pince sans rire, ont parait-il, l'intention d'embarquer en grand secret l'ambassadeur et sa suite sur un de leur bateau, de manière à ce que tous ces Boches courent le risque d'être torpillés par leurs sous-marins. Ce serait de bonne guerre si Bernstorff, ex-ambassadeur, coulait au beau milieu de l'Océan.

Notre gouvernement vient de prendre une mesure destinée — paraît-il — à réaliser quelques économies. Il a décidé, c'est du moins ce qui se fait à Lyon, de l'appel dans les casernes aurait lieu à 8 heures 1/2. Nous pensons aussitôt que cela va faire économie d'éclairage. Il n'est rien cependant. En effet les soldats nous disent que quand l'appel avait lieu à 9 heures on éteignait l'électricité à 8 h. 20, maintenant que l'appel a lieu à 8 heures 1/2 on éteint à 9 heures!

Pour faire face au manque de charbon qui lui est fixé par l'Intendance pour un certain temps. Si ces prix sont plus élevés que ceux qui peuvent être obtenus sur les marchés, le producteur en profite; s'ils sont plus bas ce même producteur cherche à soustraire ses animaux aux commissions de ravitaillement en les envoyant sur les marchés. L'axe du commerce se trouve de cette façon quelque peu déplacé.

La fin de la guerre, on peut fermement l'espérer, fera tout rentrer dans l'ordre en cette branche. Nous allons encore avoir à passer un moment difficile, de janvier à

le but d'économiser ce fameux charbon, que seules les administrations de l'Etat trouvent sans difficulté pour chauffer leurs bureaux, que l'on envisage, en haut lieu la fermeture des établissements de bains et de douches. N'est-ce pas pousser un peu loin la plaisanterie?...

D'Excellior

Consolons-nous : il fait chaud à Rio-de-Janeiro.

Tellement chaud qu'on est tenté de ne pas croire qu'il puisse faire aussi chaud

que cela, fût-ce de l'autre côté de l'Equateur.

Mais voici la dépêche que publie un de nos confrères :

« Un chaleur excessive règne à Rio-de-Janeiro où plusieurs cas d'insolation ont été constatés. Le gouvernement a pris des mesures pour atténuer les effets de la température en changeant les heures de travail. »

Et dire que peut-être les Brésiliens ont du charbon... Comme les choses sont mal arrangées, mon Dieu!

Les mesures prises par l'Administration pour obvier à l'exagération des abatages prématurés continuent donc à porter leur fruit. Le recensement fait en juin dernier en est la constatation. Au 1° juillet 1916 les existences en bovins se chiffrent par 12.723.946 têtes, tandis qu'elles n'étaient, à la même date en 1915, que de 12.286.849, soit un accroissement de 437.097 têtes.

Moutons. — En ovins les apports, à 7.000 unités près en plus, ont été les mêmes qu'en 1915. Rien n'étant venu améliorer une situation déjà fort précaire, la hausse ne pouvait se succéder. Aussi les prix, de janvier à mai, s'élevèrent-ils respectivement de 2,22 à 3,65 le kilogramme de viande nette pour la 1° qualité et de 2,27 à 2,92 pour la 3°. De mai à septembre, ils redescendent, pour chaque qualité respectivement à 3,46 et 2,15; mais pour remonter de cette époque à la fin de l'année à 3,70 à 2,66. A part quelques milliers de têtes qui ont été livrées par l'Administration à la consommation civile, dans nos départements méditerranéens, toutes les disponibilités d'Algérie ont été absorbées par l'Intendance militaire. Quant aux ressources de la métropole, elles ont encore diminué. Dans nombre d'exploitations le troupeau ovin a encore été supprimé faute de bergers. Du reste, au 1° juillet dernier, le recensement constate une nouvelle réduction des existences de 1.403.973 moutons : 12.079.241 contre 13.483.189 au même moment en 1915.

Porcs. — C'est la sorte de viande qui a le plus haussé et elle se trouve être devenue l'habitude. Au cours de l'année les prix sont passés de 2,88 à 3,61 le kilogramme de viande nette pour la 1° qualité et de 2,58 à 3,26 pour la 3° (parité de 2,01 à 2,52 et de 1,80 à 2,28 le kilogramme vif). Comme on le voit par la nomenclature que nous donnons au commencement de la présente revue, les arrivages ont été inférieurs de 141.000 têtes à ceux de 1915.

On ne s'expliquerait pas que l'élevation des prix n'ait pas poussé à une production intense, du reste facile en temps normal, si on ne savait que la nourriture est rare et chère. Les sarrasins ont presque triplé de prix, et le cultivateur trouve plus d'avantage à vendre ces derniers produits que de les faire consommer sous forme de farine ou de remoulage. Ajoutons à cela que le cultivateur, se résolvait-il à faire consommer ses produits, la main-d'œuvre lui ferait encore défaut pour leur préparation et leur distribution. L'irrégularité dans les transports par chemins de fer, comme nous le signalons déjà pour le gros bétail et pour la même raison, a contribué aussi à la hausse des prix. Cette hausse aurait été plus forte encore si les commissionnaires-vendeurs à la Villette n'avaient, dans l'intérêt public, pris sur eux de ne pas dépasser le prix de 1,60 le kilogramme vif pendant une assez longue période de temps.

Le recensement au 1° juillet dernier présente 4.419.306 porcs, contre 5 millions 490.796 à la date correspondante en 1915.

En résumé il faut reconnaître que la viande est montée à des prix excessifs pour bien des bourses. Mais la situation n'est inquiétante que pour le mouton. En bovins nous sommes déjà en voie de constitution du troupeau et en porcs nous nous relèverons vite quand les hostilités auront pris fin.

F. ROLLIN.  
Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

Mouvement du marché aux bestiaux de la Villette en 1916

Communication faite à l'Académie d'Agriculture de France le 31 janvier, par M. François Rollin, membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, secrétaire honoraire de la Chambre syndicale des commissionnaires en bestiaux et marchands.

Etat comparatif des arrivages en 1915 et 1916

En 1915. — Têtes de gros bétail, 262.953 moutons, 1.019.695; veaux, 415.187; porcs, 426.851.

En 1916. — Têtes de gros bétail, 300.749 moutons, 993.802; veaux, 131.710; porcs, 342.331.

En plus en 1916. — Têtes de gros bétail, 37.796; veaux, 16.523.

En moins. — Moutons, 25.893; porcs, 84.520.

Introductions directes aux abattoirs

En 1915. — Têtes de gros bétail, 54.352; moutons 488.290; veaux, 140.723; porcs, 231.249.

En 1916. — Têtes de gros bétail, 40.861; moutons, 521.167; veaux, 136.964; porcs, 174.472.

En moins en 1916. — Têtes de gros bétail, 13.491; veaux, 3.759; porcs, 56.777.

En plus. — Moutons, 32.877.

Etat comparatif des prix moyens et des prix extrêmes obtenus par kilogramme de viande nette pour les différentes espèces en 1915 et 1916.

1915. — Gros bétail, prix moyens : 1° qual., 2,27; 3° qual., 1,88; prix extrêmes de 1,54 à 2,66.

Moutons, prix moyens : 1° qual., 2,68; 3° qual., 2,16; prix extrêmes de 1,68 à 3,45.

Veaux, prix moyens : 1° qual., 2,73; 3° qual., 2,28; prix extrêmes de 1,70 à 3,41.

Porcs, prix moyens : 1° qual., 2,21; 3° qual., 1,99; prix extrêmes de 1,36 à 2,77.

1916. — Gros bétail, prix moyens : 1° qual., 2,60; 3° qual., 2,27; prix extrêmes de 1,57 à 3,18.

Moutons, prix moyens : 1° qual., 3,49; 3° qual., 2,56; prix extrêmes de 1,66 à 4,05.

Veaux, prix moyens : 1° qual., 3,39; 3° qual., 2,50; prix extrêmes de 1,80 à 4,10.

Porcs, prix moyens : 1° qual., 3,38; 3° qual., 3,04; prix extrêmes de 2,35 à 3,73.

Les prix du bétail de toutes les espèces sont, fin 1916, en hausse sur ceux de 1915, pour le gros bétail de 0,33 à 0,39 par kilogramme de viande nette, suivant qualité; pour les moutons, de 0,40 à 0,81; pour les veaux, de 0,22 à 0,66 et pour les porcs de 1,05 à 1,17. Nous allons rechercher les causes de ce mouvement qui s'ajoutent à celles déjà signalées l'année dernière.

Gros bétail. — Pour le gros bétail, les apports, tant au marché qu'aux abattoirs directement, ayant été supérieurs d'une balance de 24.305 têtes à ceux de 1915, il semble que les prix aient, au contraire, dû baisser. Il est à remarquer d'abord qu'il y a eu deux phases bien distinctes : une de hausse, de janvier à juin, période des animaux d'étable, où l'on voit les prix passer de 2 fr. 33 à 2 fr. 99 le kilogramme de viande nette pour la 1° qualité et de 2,01 à 2,63 pour la 3° qualité, conséquence d'une pénurie relative; et une autre de baisse, de juin à décembre, période des animaux d'herbage, où l'on voit les prix redescendre graduellement à 2,45 et 2,10 pour chaque qualité respectivement, résultat de l'importance des apports. Durant la première, il a été vendu beaucoup d'animaux dont l'état d'engraissement laissait à désirer; durant la seconde, beaucoup d'animaux plus jeunes que d'habitude. De là une différence de poids en moins par tête, qui explique, dans une certaine mesure, l'anomalie apparente de la hausse des prix dans l'ensemble. D'autre part, l'irrégularité dans les transports par chemins de fer a eu aussi sur les prix, une regrettable influence. Les animaux n'arrivaient pas tous pour le jour de marché, mais beaucoup dans l'intervalle d'un marché à l'autre; de sorte que ne formant pas masse ils ne faisaient pas pression sur les cours. La loi de l'offre et de la demande se trouvait ainsi faussée. Enfin, il faut reconnaître que le marché de la Villette a perdu un peu de sa qualité de régulateur des cours du bétail en France, par suite des achats faits pour l'armée par les commissions de ravitaillement. Celles-ci opèrent dans la limite des prix maxima qui lui sont fixés par l'Intendance pour un certain temps. Si ces prix sont plus élevés que ceux qui peuvent être obtenus sur les marchés, le producteur en profite; s'ils sont plus bas ce même producteur cherche à soustraire ses animaux aux commissions de ravitaillement en les envoyant sur les marchés. L'axe du commerce se trouve de cette façon quelque peu déplacé.

La fin de la guerre, on peut fermement l'espérer, fera tout rentrer dans l'ordre en cette branche. Nous allons encore avoir à passer un moment difficile, de janvier à

juin, c'est-à-dire jusqu'au retour des bestiaux d'herbage; car les animaux d'étable préparés pour la boucherie sont moins nombreux que dans les années normales.

En Limousin, dans les Charentes, on a pu engraisser, par suite de la sécheresse de l'été, qui a été spéciale à ces régions. De plus la cherté de la nourriture d'une façon générale incitera les détenteurs à se débarrasser le plus tôt possible. La période d'intersaison sera donc sensiblement marquée. Mais on s'accorde à dire que les cheptels sont au complet dans toutes les exploitations et que beaucoup même se sont accrues. Dans les pays herbagers, en Normandie, notamment, on a beaucoup élevé. L'année qui vient de s'écouler s'est, au reste, prouvée. Une température favorable a fait que l'herbe a toujours été abondante.

Les mesures prises par l'Administration pour obvier à l'exagération des abatages prématurés continuent donc à porter leur fruit. Le recensement fait en juin dernier en est la constatation. Au 1° juillet 1916 les existences en bovins se chiffrent par 12.723.946 têtes, tandis qu'elles n'étaient, à la même date en 1915, que de 12.286.849, soit un accroissement de 437.097 têtes.

Moutons. — En ovins les apports, à 7.000 unités près en plus, ont été les mêmes qu'en 1915. Rien n'étant venu améliorer une situation déjà fort précaire, la hausse ne pouvait se succéder. Aussi les prix, de janvier à mai, s'élevèrent-ils respectivement de 2,22 à 3,65 le kilogramme de viande nette pour la 1° qualité et de 2,27 à 2,92 pour la 3°. De mai à septembre, ils redescendent, pour chaque qualité respectivement à 3,46 et 2,15; mais pour remonter de cette époque à la fin de l'année à 3,70 à 2,66. A part quelques milliers de têtes qui ont été livrées par l'Administration à la consommation civile, dans nos départements méditerranéens, toutes les disponibilités d'Algérie ont été absorbées par l'Intendance militaire. Quant aux ressources de la métropole, elles ont encore diminué. Dans nombre d'exploitations le troupeau ovin a encore été supprimé faute de bergers. Du reste, au 1° juillet dernier, le recensement constate une nouvelle réduction des existences de 1.403.973 moutons : 12.079.241 contre 13.483.189 au même moment en 1915.

Porcs. — C'est la sorte de viande qui a le plus haussé et elle se trouve être devenue l'habitude. Au cours de l'année les prix sont passés de 2,88 à 3,61 le kilogramme de viande nette pour la 1° qualité et de 2,58 à 3,26 pour la 3° (parité de 2,01 à 2,52 et de 1,80 à 2,28 le kilogramme vif). Comme on le voit par la nomenclature que nous donnons au commencement de la présente revue, les arrivages ont été inférieurs de 141.000 têtes à ceux de 1915.

On ne s'expliquerait pas que l'élevation des prix n'ait pas poussé à une production intense, du reste facile en temps normal, si on ne savait que la nourriture est rare et chère. Les sarrasins ont presque triplé de prix, et le cultivateur trouve plus d'avantage à vendre ces derniers produits que de les faire consommer sous forme de farine ou de remoulage. Ajoutons à cela que le cultivateur, se résolvait-il à faire consommer ses produits, la main-d'œuvre lui ferait encore défaut pour leur préparation et leur distribution. L'irrégularité dans les transports par chemins de fer, comme nous le signalons déjà pour le gros bétail et pour la même raison, a contribué aussi à la hausse des prix. Cette hausse aurait été plus forte encore si les commissionnaires-vendeurs à la Villette n'avaient, dans l'intérêt public, pris sur eux de ne pas dépasser le prix de 1,60 le kilogramme vif pendant une assez longue période de temps.

Le recensement au 1° juillet dernier présente 4.419.306 porcs, contre 5 millions 490.796 à la date correspondante en 1915.

En résumé il faut reconnaître que la viande est montée à des prix excessifs pour bien des bourses. Mais la situation n'est inquiétante que pour le mouton. En bovins nous sommes déjà en voie de constitution du troupeau et en porcs nous nous relèverons vite quand les hostilités auront pris fin.

F. ROLLIN.  
Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France.

Mouvement du marché aux bestiaux de la Villette en 1916

Communication faite à l'Académie d'Agriculture de France le 31 janvier, par M. François Rollin, membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, secrétaire honoraire de la Chambre syndicale des commissionnaires en bestiaux et marchands.

Etat comparatif des arrivages en 1915 et 1916

En 1915. — Têtes de gros bétail, 262.953 moutons, 1.019.695; veaux, 415.187; porcs, 426.851.

En 1916. — Têtes de gros bétail, 300.749 moutons, 993.802; veaux, 131.710; porcs, 342.331.

En plus en 1916. — Têtes de gros bétail, 37.796; veaux, 16.523.

En moins. — Moutons, 25.893; porcs, 84.520.

Introductions directes aux abattoirs

En 1915. — Têtes de gros bétail, 54.352; moutons 488.290; veaux, 140.723; porcs, 231.249.

En 1916. — Têtes de gros bétail, 40.861; moutons, 521.167; veaux, 136.964; porcs, 174.472.

En moins en 1916. — Têtes de gros bétail, 13.491; veaux, 3.759; porcs, 56.777.

En plus. — Moutons, 32.877.

## REVUE DU MARCHÉ DE PARIS

Février sera probablement un des mois où les affaires auront la moindre activité. Après les fortes gelées des premiers jours, sont arrivées la neige et une température de 8 à 12 degrés au-dessous de zéro qui ont arrêté en partie les transports par eau et entravé les expéditions par chemins de fer, de sorte que l'approvisionnement des centres de consommation, plus particulièrement celui de Paris, ont subi une forte réduction dont la conséquence a été l'augmentation des cours pour les produits alimentaires et surtout des fourrages.

Les marchés de la Chapelle et de Montrouge n'ont eu qu'un nombre restreint de voitures qui ont été enlevées aux plus hauts prix cotés dans le dernier numéro de ce journal.

Notre Bourse de Commerce est plus abandonnée que jamais à cause du froid rigoureux que nous subissons depuis huit jours, et les transactions s'en ressentent vivement. Seule, l'huile de lin reste cotée officiellement à 200 francs.

Les farines jouissent d'une meilleure demande, surtout celles qui se distinguent par leurs qualités. Il est certain que les meuniers qui emploient du blé bien sec, de bonne qualité, obtiennent une mouture supérieure, qui devrait se payer à un prix plus élevé que la taxe; mais comme cela serait contraire aux règlements imposés par le gouvernement, nos industriels se contentent de satisfaire leurs meilleurs et plus fidèles clients qu'ils retrouveront après la guerre. C'est pour mémoire que nous rappelons la taxe officielle qui a fixé la farine à 80 0/0 d'extraction de 42 à 42,25 les 100 kilos nus et 43,25 à 43,50 logés.

La situation reste la même pour les autres grains et farines, en faisant remarquer une certaine abondance d'offres en farines de maïs, riz, sarrasins, marrons, etc., qui se vendent en détail et servent à la préparation de différents mets ou pâtisseries, alors que les Anglais viennent d'obtenir la facilité de mélanger 5 à 10 0/0 de farine d'orge, de riz, de maïs à la farine de blé de leur type de guerre dont l'extraction moyenne est de 75 0/0, moyenne obtenue suivant la qualité du blé. Sans mélange de farines étrangères, les meuniers anglais doivent extraire à 81 0/0; à 76 0/0 ils sont obligés de mélanger 5 0/0 des farines indiquées ci-dessus, et il leur est facultatif d'ajouter encore 5 0/0 à 81 0/0, l'addition est de 5 0/0.

La prime de 3 fr. offerte à la culture du blé pendant l'année 1917 est justifiée par la diminution des surfaces en

# SITUATION ET COURS DES BOURSES, HALLES ET MARCHÉS

## GRAINS ET FARINES

### Marché de Paris

Le froid est beaucoup plus vif cette semaine. Dans l'ensemble, cette température est profitable aux céréales en terre. La note générale est satisfaisante. On espère que la récolte sera moins déficitaire que ce que l'on aurait cru.

Peu de monde au marché par suite du froid. Affaires calmes.

**Blés.** — Toujours même situation. Ce n'est que difficilement que l'on trouve les wagons qui seraient utiles à l'exécution des marchés. On cote provenance de Seine-et-Marne, Meuse, Yonne et Somme 34.25 à 34.50; Loiret, Centre et rayon de Paris 33.75 à 34 fr.; On trouve toujours des blés de Bretagne à 33.50. Peu de transactions.

La neige tombée abondamment en Angleterre a arrêté les travaux des champs. Aux Etats-Unis la situation est bonne, sauf dans le Kansas où le sol est considéré comme trop nu. Au Canada, temps très froid. Pluies en Argentine, où la récolte sera bonne. En Australie malgré les inondations on espère une récolte de 15 à 16 millions de quintaux environ. Aux Indes, bonnes perspectives de récolte.

On cote en caf nominallement : Australie février 52.50 à 53 fr.; n° 1 North Manitoba 52.50 à 53 fr.; 2 dito 52 à 52.50; 2. Redwinter 49.50 à 50 fr.; 2. Hardwinter 49.50 à 50 fr.; Kurrahché blanc choix 52.50 à 53 fr.; Plata 78 kilos 52 à 52.50; dito 77 kilos 51 à 51.50.

**Farines.** — Tendances ferme, grosse demande du Midi et du sud-ouest. Affaires difficiles par suite de la taxe. On cote : 42.25 à 42.50 au et 43.25 à 43.50 logé.

**Sons.** — Demandes très actives et cours fermes, peu d'affaires, offres restreintes à cause de la taxe.

**Seigles.** — Transactions calmes, quelques timides offres à 31.50 prix de la taxe.

**Orges.** — Situation sans changement. Bonnes demandes, mais ni la culture ni le commerce qui a des réserves ne veut vendre au prix de la taxe. Les malfaiteurs ont décidé de cesser tous achats jusqu'au moment où les prix de la taxe seront appliqués.

**Mais.** — Tendances ferme, provenant de la sécheresse en Argentine, quelques offres en mars de la Plata de 41 à 44 fr. suivant port en disponible; on cote en caf pour chargement complet mais Plata février, 44 fr. à 44.50.

**Avoines.** — Tendances ferme. Les stocks s'épuisent et les besoins sont grands. On achète au prix de la taxe, noires et grises 31 fr. à 31.25; jaunes et blanches 30 à 30.25. Pas de vendeurs en avoines étrangères.

**Sarrasins.** — Calmes, transactions à peu près nulles. Par suite de la taxe de l'orge, les éleveurs de Bretagne demandent cette dernière céréale en nourriture à leur détail. Les cours s'établissent à 40.50 pour les provenances de Bretagne et 41.50 pour celles de la Normandie et de la Manche.

rieur faute de wagons. Il est question de mélanger de la farine de maïs à la farine de blé.

**SARRASINS.** — Les sarrasins provenance Bretagne se cotent 42 fr. les 100 kilos nus départ. Expéditions impossibles par suite du manque de wagons.

### Marché de Marseille

**BLÉS TENDRES.** Ravitaillement civil, 92,75 palan Marseille; 93,75 palan Marseille rendu franco.

**BLÉS DURS.** — Aubaines ou buissons, 37,25; aubaines, 38 fr.; godelles d'Auvergne, 35,75 gare départ.

Ferd. et Max PALM, Courtiers-Representants — MARSEILLE —

### GRAINS GROSSIERS.

— Les expéditions ne sont pas plus actives, mais cependant les stocks s'épuisent étant donné qu'ils ne sont pas renouvelés. Il ne reste certainement pas beaucoup de marchandises sur place et comme nous n'en attendons pas d'autres, les prix sont excessivement fermes.

**Mais.** — Egypte blancs plats, 44 fr.; Plata jaunes nouveaux, 48 fr.; rouges, 49 fr.; Plata blancs, 47,50; Plata petits grains (façon Cinquantini), 49 fr. Le tout aux 100 kilos logés voie ferrée Marseille.

**Avoines.** — Marché tenu. Les offres sont absolument nulles, car les détenteurs croient à la hausse, ils ne tiennent pas à vendre étant gênés par les prix de la taxe.

**Fèves.** — Fèves nouvelles Tunisie, 42 fr. logé voie ferrée.

**Caroubes.** — Caroubes d'Oran, 30 fr.; Bougie, 30,50 logé quai Marseille.

J. MALLARD, représentant, 40, rue Pavé-d'Amour, MARSEILLE. — Grains, blés, issues, farines.

### Lundi 8 février.

**FARINES ET ISSUES.** — Farines. — Nous cotons toujours les farines réglementaires 42 fr. et les graux D, 40 fr. Le tout aux 100 kilos logés gare Marseille, paiement comptant net.

**Issues.** — Marchandise toujours introuvable.

### Jeu-di 8 février.

**FARINES ET ISSUES.** — Farines. — Marché inchangé. Nous cotons : graux D 40 fr.; réglementaire 42 fr. Le tout aux 100 kilos logés gare Marseille, paiement net.

**Issues.** — Les affaires sont toujours très rares pour cet article, à cause du manque absolu de marchandise.

Auguste PFISTER, courtier, 32, rue Paradis, Marseille. — Tél. 48-41. — Farines, farines et issues.

### FIRMINY

8 février. Marché nul par suite de la température froide que nous subissons voilà un mois. Les routes encombrées de neige et de glace sont presque impraticables et rendent les approvisionnements difficiles; aussi les prix de toutes les denrées sont-ils en hausse sensible et en raison de la rareté de la marchandise les cours ne sont que nominaux.

**Cours en hausse.**  
Nous cotons : blé choix 33,50 à 34 fr.; blé ordinaire 33 à 33,50; seigle, sc., avoine blanche et grise de printemps 32 à 33 francs les 100 kilos.

**Issues.** — Les affaires sont par continuation recherchées et à des prix très élevés.

### SABLE-SUR-BARTHE

5 février. Marché peu suivi en raison du froid excessif qui sévit dans la région; quelques déballons de blé ont trouvé acheteurs au prix de la taxe. En orge, prix nominal, les cultivateurs ne vendront maintenaient qu'après les semailles de printemps.

On cote : blé choix 33 fr.; seigle 30 fr.; avoine noire 29 fr.; avoine grise d'hiver 29 fr.; orge brasserie 31 fr.; sarrasin 44 francs les 100 kilos.

**Farines de cylindre** n° 42.25; nos 44 fr. les 100 kilos.

Malgré le froid rigoureux il n'y a pas de craintes pour les blés en serre pourvu que le dégel se fasse d'une façon normale tout va bien.

Par suite de retard dans les courriers, quelques cours ne nous sont pas parvenus, au moment de mettre sous presse. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

### Le Transport des Grains

Le Comité national des grains, farines et fourrages a adressé à ses adhérents la lettre suivante :

Monsieur et cher Collègue. Nous vous avons tenu au courant de notre intervention auprès des Pouvoirs publics pour faire rapporter la mesure limitant à 200 kilomètres les expéditions de blé. Voici la note qu'à la suite de nos insistances nous recevons à ce sujet du service du ravitaillement. Elle donne, non pas complètement, mais dans une large mesure, satisfaction au commerce :

« La priorité sur tous les transports commerciaux est accordée aux expéditions de blés indigènes ou de farines remises par les particuliers et effectuant un parcours inférieur à 200 kilomètres.

Cette limite de 200 kilomètres est portée à 400 kilomètres :

« 1° pour les expéditions de blés au départ d'une gare des départements suivants : Deux-Sèvres, Eure-et-Loir, Loiret, Seine-et-Marne, Vendée et Vienne et pour une destination quelconque.

« 2° pour les expéditions de blés au départ d'une gare quelconque et à destination des départements suivants : Ain, Ariège, Aude, Aveyron, Cantal, Corrèze, Creuse, Doubs, Haute-Vienne, Haute-Saône, Haute-Savoie, Jura, Loire, Lot, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Rhône, Savoie et Vosges.

« Les expéditions de blés ou farines effectuant des parcours supérieurs à ceux prévus ci-dessus seront assurés sans priorité dans les conditions pré-

vués pour les autres transports commerciaux.

Nous continuons très activement nos démarches afin d'obtenir que disparaissent les anomalies du régime des taxations, anomalies sur lesquelles nous avons appelé l'attention des ministres compétents.

## FRET

Paris, 9 février 1917. C'est naturellement le manque de tonnage qui est la note dominante pour les exportations d'Angleterre.

Cardiff se tient très ferme, mais cela ne l'empêche pas de faire preuve de peu d'activité. On signale des expéditions faites pour la Plata sur la base de 118,15, une affaire ayant même, paraît-il, été conclue à 126 fr. ce qui nous paraît un peu cher. Gibraltar était coté entre 105 et 107,75, très en hausse. Le même prix est offert pour Lisbonne, ce qui constitue également une hausse sensible. Swansea ne bouge pas. Le tonnage y est très rare et très parcimonieusement offert.

Glasgow est encore plus calme, si possible. Nous n'y avons trouvé aucune cotation intéressante.

Quant à Liverpool, il est dans le même état que Glasgow. Nous parlons donc de Huit à de fortes demandes pour la Manche et la Méditerranée, mais... n'a pas de navires. On y a coté 46 fr. pour chargements de coke à destination de Fécamp.

Il ne faudrait pas croire que ce manque de vapeurs est imputable à la nouvelle note boche. C'est tout simplement la continuation de la même situation. Les menaces allemandes ne peuvent avoir d'autres résultats que de faire monter le taux d'assurance et par suite les taux de fret. Mais quant à arrêter le trafic maritime, c'est une autre affaire. Nous en reparlerons plus au long dans un article spécial d'ailleurs.

Les départs de France se font normalement sans aucune modification. Il faut autre chose qu'une note des chanceliers allemands pour effrayer nos marins. Le blocus peut amoindrir qu'il bloque ceux qui le bloquent savent à quoi s'en tenir. Les menaces boches, ils s'en moquent.

### PAILLES-FOURAGES

Lyon, 9 février. — Que dire de la situation qui n'a été déjà répétée à diverses reprises ? Très pénurie au arrive à enlever quelques affaires en paille de seigle et aux prix demandés par les vendeurs sans aucune difficulté.

Le Midi fait de grosses demandes et paierait des prix élevés notamment pour les foins qui se traiteraient sur la base de 200 francs départ des régions de l'est, pressage à faible densité.

**Marseille, 8 février.** — Marché inchangé, c'est-à-dire affaires toujours très difficiles par suite des réquisitions et de la pénurie du matériel. On placera toujours des foins de bonnes provenances de 16 à 16,50 et peut-être mieux pour expédition immédiate.

**Paris, 7 février.** — La température est innoce rude ce matin, mais le dégel n'est pas commencé, malgré un ciel très clair. L'approvisionnement est rendu difficile par l'état des routes où la neige s'est accumulée. Les apports s'élevaient à 50 voitures environ. Demande active en toutes marchandises dont les hauts prix ne varient pas.

On cote : paille blé premier choix de 70 à 78 fr.; paille blé deuxième choix 66 à 68 fr.; paille d'avoine de 54 à 58 fr. et de 52 à 55 francs; luzerne de 115 à 120 fr. et de 108 à 114 fr.; foin de 112 à 124 fr. et de 105 à 114 fr.; regain de luzerne de 105 à 119 francs et de 98 à 103 francs.

Ces prix s'entendent aux 104 bottes de 5 kilos environ, livraison dans Paris au domicile de l'acheteur, frais de camionnage et droits d'entrée compris 6 francs par foins et par fourrages secs; 2 fr. 40 pour paille. Pourboire 1 fr. par 100 kilos.

**Firminy (Loire), 8 février.** — On cote : foin premier qualité 21 à 22 fr.; deuxième qualité 20 à 21 fr.; paille de seigle 5,50 à 6 fr. les 100 kilos.

Cours très fermes et en voie de hausse par suite de la rareté de la marchandise.

**Marseille, 8 février.** — Affaires excessivement difficiles par suite des réquisitions et de l'impossibilité d'expédition. On placera toujours néanmoins de bons foins de bonnes provenances de 16,50 à 17 francs, peut-être mieux pour expédition immédiate.

### PAQUELET (maison Mousnier), courtier

Lyon, 5, rue de la Barre, 5, Lyon.

### PFISTER Aug., 32, rue Paradis, Marseille

### GRAINES FOURAGERES

Paris, 7 février. — Si on avait pu traiter quelques affaires elle aurait été empêchée par les mauvais temps. Il est à remarquer que malgré les difficultés, les prix se maintiennent très bien pour les grains fourragères. Nous avons même un peu plus de fermeté sur les luzernes.

Les Raygrass anglais sont en hausse, à cause des grands retards des arrivages d'Angleterre.

Les sainfoins doubles sont bien demandés. Les sainfoins simples sont presque introuvables.

Nous cotons aujourd'hui : Trèfle violet vieux de 120 à 175 fr.; trèfle violet nouveau de 190 à 220 fr.; luzerne Provence 175 à 210 fr.; luzerne pays de 145 à 180 fr.; minette 75 à 110; pois gris 47 à 55; vesces 45 à 55 fr.; sainfoins suivant qualités 47 à 50; Raygrass anglais et Italie de 80 à 85 fr.; trèfle blanc 450 à 500 fr.; trèfle hybride 175 à 220 fr.

### POMMES DE TERRE

Lyon, 9 février. — Transactions nulles aucune offre ne vient alimenter le marché, les mauvais temps continuant pire que jamais.

D'après les renseignements recueillis dans les centres de production il y a beaucoup de pommes de terre gelées. Les divers précédents ayant été relativement vifs précédents ayant été relativement doux, et la main-d'œuvre faisant vraiment défaut, la culture pour s'épargner du travail n'a pas pris les précautions habituelles pour éviter le gel, et les dégâts sont, paraît-il, considérables. Par suite

avant de s'engager, les vendeurs veulent se rendre compte de la situation, et il faudra attendre le redoux pour obtenir des offres suivies, mais croyons-nous les prix seront élevés.

On cote à la cote sur wagon gare départ des régions ci-dessous :

Early rose, Orléanais, Touraine, Anjou, Poitou, Sarthe, Mayenne : 205 à 220; jaune nord 190 à 205; Beauvais, Jura, S.-et-Loire, Nièvre, C.-d'Or, Loire et Hte-Loire, 200 à 210; Beauvais, Sarthe, Mayenne, Creuse, Limousin 170 à 200; Fourrière Jura, S.-et-Loire, Nièvre, C.-d'Or, Jura, S.-et-Loire, 175 à 190 francs.

**Marseille, 5 février.** — Marché complètement nul. La marchandise se vend chaque jour, attendu que les arrivages sont loin de correspondre aux besoins journaliers. Les offres font complètement défaut et malgré les hauts prix que nos acheteurs paieraient volontiers. Aujourd'hui la situation actuelle ne nous permet donc pas d'indiquer de cours.

**Paris, 7 février.** — La prolongation de la gelée entraîne inévitablement la suspension de toute affaire sur notre marché de gros aux pommes de terre, et les vendeurs s'en abstiennent d'autant mieux que la plupart de ceux qui se sont risqués quand même d'expédier par cette température rigoureuse, n'ont éprouvé que déceptions auprès de leurs clients, du fait de l'avarie de la marchandise en cours de route, occasionnant ainsi de nombreux litiges et qui sont loin d'être encore entièrement réglés.

D'après la jurisprudence établie en pareille matière ces marchandises vendues gare départ voyagent bien il est vrai aux risques et périls de l'acheteur, mais celui-ci n'est pas fondé aussi à se retrancher derrière l'insuffisance de précautions nécessaires, telles que paillage et cartonnage des wagons destinés à en assurer l'arrivée en parfait état ? Ce sont là des questions sur lesquelles les tribunaux auront sans doute de nouveau à se prononcer, à moins que ces litiges ne s'évanouissent l'amiable, ce qui serait naturellement de beaucoup préférable. Ces cas de gelée sont d'ailleurs légion. C'est ainsi que pour son propre compte l'Intendant aurait, nous assure-t-on à la station-magasin de Bréguénil environ 250 wagons de pommes de terre entièrement perdus et qu'elle devra vraisemblablement envoyer à la féculerie. Et ce n'est pas tout, malheureusement, car elle se serait avisée également à en mettre d'assez grosses quantités en silos, en certaines communes du Loiret qui auront le même sort. C'est autant de moins pour la consommation, mais le pire est que l'on prévoit maintenant qu'il en manquera pour les semences.

Sur place il n'y a autant dire plus de cours, puisqu'il ne se fait rien, et il faudra attendre le dégel pour juger à peu près sagement la situation générale de l'article.

**PAQUELET (maison Mousnier), courtier Spécialité en pommes de terre, semence et consommation**

Lyon, 5, rue de la Barre, 5, Lyon.

**J. MALLARD, représentant, MARSEILLE** — Pommes de terre, Fourrages et Pailles

**Pommes de terre de toutes provenances.** Semence, Consommation. Oignons, Carottes, Grains, Foin, Paille. — QUATRE, courtier, 7, rue Part-Dieu, Lyon. Adr. télég. : Quatre-Partidieu, 7. Téléph. 38-27.

### FECULES & DERIVES

Paris, 7 février. — La situation reste la même. A la pénurie de la marchandise vient encore s'ajouter la crise des transports, à moins que le taux élevé du fret ne soit les importations presque impossibles. La tendance est toujours très ferme, mais les cours s'inscrivent sans changement. La féculle supérieure vaut de 124 à 125 fr. et la première en grains de 123 à 124 francs les 100 kilos.

### CHOUX, CAROTTES, OIGNONS

Lyon, 9 février. — Nous ne pouvons donner aucuns cours aujourd'hui. Par suite des mauvais temps, les expéditions sont arrêtées.

**Paris, 7 février.** — Les expéditions sont aussi complètement suspendues sur ces diverses marchandises. Et la consommation en est réduite, pour le moment à s'approvisionner aux Halles Centrales où la carotte et le navet se vendent à peu près uniformément à raison de 40 fr. les 100 kilos. Et l'oignon aux alentours de 50 à 55 fr.

### LEGUMES SECS

Paris, 7 février. — On cote : haricots blancs pays 145 fr.; étrangers 135 à 140 fr.; lingots et cagneux Espagne 140 à 143 fr.; couleurs étrangers 95 à 105 fr.; les 100 kilos Paris; chevriers verts 220 fr. les 120 kilos départ; lentilles Bombay toujours fermes.

Fortes demandes sur tous ces articles en raison de la température rigoureuse et de la pénurie d'arrivages; les provenances étrangères restent toujours bloquées dans nos ports qu'désormais en regorgent.

### PRIMEURS, LEGUMES, FRUITS

**Châteaurenard, 8 février.** — Pas de coté à signaler pour les légumes verts en raison de la chute de neige qui est tombée mardi 8 courant, les récoltes sont couvertes par une épaisseur de 15 centimètres de neige.

La température ce matin, paraît s'adoucir quelque peu. Nous donnons les prix des denrées et fruits secs, prix traités dans les départements.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

Oranges 6 à 8 fr.; citrons 6 fr.; mandarines 6 à 7 fr. le cent.

Raisins Malaga : surchoix 18 francs, royaux 19 fr.; impériaux 21 fr. la caisse les 100 kilos.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

Oranges 6 à 8 fr.; citrons 6 fr.; mandarines 6 à 7 fr. le cent.

Raisins Malaga : surchoix 18 francs, royaux 19 fr.; impériaux 21 fr. la caisse les 100 kilos.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

On cote : pommes de terre 28 à 30 fr.; oignons 40 fr.; sésamite 30 fr.; noix 90 à 130 fr.; Hignes 100 à 160 fr.; dattes 126 francs; pommes 60 à 75 fr.; poires 70 à 90 fr.; noixettes Sicile 90 fr.; amandes 185 fr.; cacahuètes 110 fr. Le tout selon grosseur et aux 100 kilos.

ger 2,50 à 4 fr.; id d'Oran 1,20 à 2,40; choux-leurs 4, 12, 18; laitues, escarolles frisées 0,90 à 2,55 la douzaine.

Les arrivages sont toujours très réduits.

### GRAINES DE LIN

Paris, 8 février. — D'après la revue anglaise « The Grain Seed Oil Reporter », voici la situation de la graine de lin : Le ministre de l'Agriculture de l'Argentine a oublié cette semaine son rapport au sujet de la récolte des graines de lin, qui est désastreuse ne produisant que 134.120 tonnes sur une surface de 471.600 hectares. Sur les 1.208.000 hectares emblavés au début de la saison, 828.000 hectares furent totalement stériles par suite de la sécheresse. Aux Indes, la surface ensemencée en graines de lin n'est pas plus considérable que l'an dernier, mais les prévisions sont pour une récolte variable de : ordinaire à bonne ; le produit de la récolte devrait d'après les indications, être supérieur à l'an passé, quoique celui-ci dépassait déjà de 80.000 tonnes la récolte de 1905.

Voici l'estimation finale de la récolte de graines de lin aux Etats-Unis exprimée en bushels : en 1915 elle fut de 1.387.000 acres avec une production de 13.845.000 bushels pour les mêmes états cités plus haut.

Pour les Etats-Unis, si l'on ajoute à la production indigène les importations nécessaires par les besoins de la consommation nationale, nous obtenons les chiffres suivants : En 1915, production des Etats-Unis : 14.030.000 bushels de chiffre officiel est de 13.845.000, importations de septembre 1915 à septembre 1916, 14.431.875 bushels ; stock total : 28.461.875 bushels. En 1914, production des Etats-Unis : 13.749.000 bushels ; importations de septembre 1914 à septembre 1915 : 12.570.225 bushels ; stock total 26.319.225. Si la consommation pour l'année agricole du premier septembre 1916 au premier septembre 1917 est aussi importante que l'année dernière, il sera nécessaire, dit un rapport de New-York, d'importer 13.000.000 de bushels; si la demande se réduit à celle de la saison 1914-15 il faudra importer 10.770.000 bushels.

Considérant donc le stock limité du Canada et de l'Argentine, les Etats-Unis pourraient avoir de grandes difficultés à trouver suffisamment de graines pour faire face à leurs besoins. La première estimation officielle de la production de la graine de lin pour la récolte 1916-17 est de 134.128 bushels.

**HUILES D'OLIVES**  
Châteaurenard, 8 février. — Toujours très calme, les affaires en huiles d'olives du pays. On ne traite que peu de quantité. On a vendu ces jours-ci 500 fr. l'huile d'olive bien fruitée et 250 fr. l'huile d'olive bonne qualité, fût à rendre.

**HUILES MINERALES, PETROLES**  
Lyon, 9 février. — Cours en hausse. On cote : pétrole ordinaire 43,25; essence 73,50 l'hectolitre; saxoline 47,50 la caisse.

**Paris, 9 février.** — Hausse. Cours fermes. On cote : pétrole ordinaire 40 fr essence minerale 71 fr.; saxoline 46 fr. la caisse de 40 bidons de 5 litres, emballage compris et repris pour 20 fr.; bonso moteur 50 fr. la caisse de 10 bidons de 5 litres, emballage compris et repris pour 20 fr.; huile Saxol 67 fr. la caisse de 26 bidons de 2 litres emballage compris et repris à 20 francs.

**Avignon (Vaucluse), 9 février.** — On cote, cours en hausse, pétrole ordinaire 42,25; essence 72,75 l'hectolitre; essence pour auto 36,75 la caisse.

**HUILES, SUIFS & CORPS GRAS**  
Marseille, 7 février. — Huiles de palme. — A Liverpool, marché calme, plutôt meilleur.

A Marseille, marché calme. On a vendu des Dahomey disponibles à 148 et 150 fr. caf Marseille; 50.000 kilos Lagos français Dahomey, prompts à 150 fr. caf Bordeaux, opt. usag; 25.000 kilos Lagos 52 prompt emballage, caf port Italie; 50.000 kilos Dahomey, janv.-mars., à fr. 152, caf Marseille compt. usag; 40.000 kilos Grand-Bassam, prompts à 135 fr. caf Marseille, opt. usages de Liverpool.

Suif. — En Angleterre, marché tend à fait calme.

En France, on a vendu du suif de pays 43 1/2 à 100-156 fr., gares départ province.

10.000 kilos suif pays 44 à 45, prompts à 158 fr., gare dép. Lyon, enf. opt. 30.000 kilos prompt, suif Australie 44, good color à 65 fr par cvl., caf. Gènes, comptant, usages; 20.000 kilos suif d'os à l'eau, 40 à 41 prompts 145 fr. gare Marseille, pôt. port; 5.000 kilos suif d'os à l'eau, 40 à 41 prompts à 143 fr. gare dép. Nice, pôt. port; 10.000 kilos suif d'os à l'eau, 40 à 41 mensuels fév.-juin à 130 fr. gare départ Paris, pôt. port; 10.000 kilos acides gras de karité mensuels janv.-avril, 147 fr. caf Marseille, opt.; 50.000 kilos d'acides gras d'arachides, mensuels fév.-mars à 168 fr. caf Marseille, opt. dérivé har. perd. opt. usages; 20.000 kilos d'acides gras Coprah-Palmiste, flottants à 170 fr. caf opt. usag.

**Huiles.** — Concrètes. — Marché calme, malgré les cotations données. Coprah 103; Ceylan 104; Cochon 200 fr.

Fluïdes. — Ferme. Arachides 190; livrable 197; marchandise nue, Marseille, usages; marchandise logée en wagon départ F. 7, en plus; Japon 175-180 fr.

Huile de Soya du Japon, disponible en drume, 178, caf Marseille, prompt; huile de Chine 200 fr.; de lin 202; disponible ou prompt livrable; huile d'arachide de Chine, belle qualité 207 fr. emb. immédiat, conf. fret Marseille. Fûts en fer de 400 litres perdus, assurances en sus; huile de lin anglaise à 177 fr. caf Marseille, comptant, usages.

Glycérines. — Marché ferme. Saponification 200 à 210; Marseille, usages; lessive 80 p. 100 BSS. 145 fr.; 40 p. 100, 45; disponible livrable à 40 fr.

Paraffines. — Fermes. — 50.000 américaine, écailles 50 à 52 emb. fév.-mars à 140 fr.; caf Marseille, barils perdus, prompt, crédit Banque; 50.000 kilos paraffine américaine, écailles 5

PRODUITS RESINEUX

Bordeaux, 3 février. — On cote : essence de térébenthine en pétroliers...

GOMMES

Bordeaux, 3 février. — On cote : Sénégal bas fleuve 185 fr.; Sénégal Ga-

CACOUCHOUS

Bordeaux, 3 février. — On cote : Conakry Niggers, janières et plaques...

BOIS

Lyon, 9 février. — On cote : bois de boulangerie 17 à 18 fr. le stère...

GUIRS

Bordeaux, 3 février. — On cote : Importation Buenos-Ayres secs...

TOURTEAUX

Marseille, 5 février. — Prix inchangés. Nos cotons : arachides rufigènes...

METALUX

Lyon, 9 février. — On cote : première classe fers et aciers laminés...

CACAOS

Bordeaux, 3 février. — On cote : (en cacaos) Maragnan 130 140; Bahia...

POIVRES

Bordeaux, 3 février. — On cote : Saïgon blanc au privilège colonial...

Produits chimiques

Bordeaux, 3 février. — On cote : Nitrate de soude 50; sulfate d'ammoniaque...

Lyon, 9 février. — On cote : alun ordinaire en morceaux 95 fr.; alun de chrome...

Paris, 6 février. — Marché en hausse. On cote : crêpes pâles, 10,30; crêpes brunes...

Lyon, 9 février. — On cote : bois de boulangerie 17 à 18 fr. le stère...

Toujours même marasme dans le commerce de bois. Les arrivages sont toujours nuls...

Pour les produits pharmaceutiques, on cote au kilo : antipyrine 54 fr.; sulfate de quinine...

Le sulfate de quinine est réquisitionné.

TARTRES ET DERIVES

Bordeaux, 3 février. — On cote : droits acquittés, acide tartarique 830; Bordeaux...

Montpellier, 6 février. — On cote : crème de tartre 310 fr.; verdet gris en grains...

Engrais chimiques

Sulfate d'ammoniaque. — Les petites quantités de sulfate d'ammoniaque mises à la disposition des agriculteurs...

Nitrate de soude. — Affaires toujours très rares. On cote dans les ports de l'Océan...

Scories de déphosphoration. — On s'attend à une hausse prochaine, prix inchangés actuellement...

Superphosphates. — On envisage une hausse de 2 francs par 100 kilos...

POISSONS & COQUILLAGES

Lyon, 9 février. — On cote à la Halle des Cordeliers : barbues 3,40; bars ou loups...

Métaux divers (cours de la place de Paris). Antimoine d'Auvergne 450 fr.; cuivre rouge...

Etain. — Etain pur laminé, 4 mm. épaisseur et plus...

Zinc. — Zinc laminé 300 fr. en tuyaux de 0,5 et au-dessus...

Londres, 7 février. — Cuivre. — Marché ferme. Bonne marque marchande...

Aluminium. — Nominal.

Vol à notre 4<sup>e</sup> page les cours des vieux caoutchoucs, métaux, métaux précieux, papiers, poils, etc.

Denrées coloniales

Bordeaux, 3 février. — On cote : Saïgon importation 60 à 63 francs; Saïgon type Japon...

CAFES

Bordeaux, 3 février. — On cote : cafés (en contrepoil). Guadeloupe Bonheur 188 à 190; habitants 180 à 183...

Le Havre, 7 février. — Marché toujours soutenu et en hausse.

BEURRE, ŒUFS, VOLAILLES

Lyon La Martinière, 9 février. — On cote : dindes de 9 à 14 fr.; oies de 8 à 11 francs...

Lyon, 9 février. — On cote à la Halle des Cordeliers : beurre fin 5,50 à 6,50; beurre ordinaire...

Bourg (Isère), 6 février. — Marché peu important, vente facile sur toutes les marchandises.

On cote : volailles suivant choix, de 3,50 à 7 fr.; pigeons, de 1,25 à 1,60 la paire...

Bourgoin (Isère), 9 février. — On cote : dindes 9 à 12 fr. la pièce; volailles suivant choix...

Les Moussières (Jura), 8 février. — On cote : beurre 4,50 le kilo; œufs 2,20 la douzaine.

On cote : première qualité de 1,12 à 1,16; deuxième qualité de 1 à 1,06; troisième qualité de 0,85 à 0,95.

Moutons. — Amenés : 370; entrés aux abattoirs : 1.064; au total : 1.434.

On cote : première qualité de 1,78 à 1,90; deuxième qualité de 1,64 à 1,70; troisième qualité de 1,50 à 1,60.

Moutons. — Amenés : 437; renvoyés : 00. — Nous avons 200 moutons de plus que jeudi dernier...

Moutons. — Amenés : 140; renvoyés : 00. — Malgré un apport très modeste, les transactions ont été lentes...

Moutons. — Amenés : 401; entrés aux abattoirs : 274; au total : 675.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

LYON-VAISE

Porcs. — Amenés : 908; renvoyés : 09. Les 100 porcs que nous avions de moins que lundi dernier n'ont pas rendu la vente plus active...

Mardi 3 février. — Amenés : 885; entrés aux abattoirs : 294; au total : 1.179.

On cote : première qualité de 1,40 à 1,45; deuxième qualité de 1,28 à 1,32; troisième qualité de 1,05 à 1,15.

Au poids vif, on cote : première qualité de 0,65 à 0,72; troisième qualité de 0,46 à 0,55.

Moutons. — Amenés : 691; entrés aux abattoirs : 183; au total : 874.

Nous avons 102 vaches de plus que la semaine dernière, malgré cela, les transactions se sont faites facilement.

On cote : première qualité de 1,12 à 1,16; deuxième qualité de 1 à 1,06; troisième qualité de 0,85 à 0,95.

Moutons. — Amenés : 370; entrés aux abattoirs : 1.064; au total : 1.434.

On cote : première qualité de 1,78 à 1,90; deuxième qualité de 1,64 à 1,70; troisième qualité de 1,50 à 1,60.

Moutons. — Amenés : 437; renvoyés : 00. — Nous avons 200 moutons de plus que jeudi dernier...

Moutons. — Amenés : 140; renvoyés : 00. — Malgré un apport très modeste, les transactions ont été lentes...

Moutons. — Amenés : 401; entrés aux abattoirs : 274; au total : 675.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

Moutons. — Amenés : 822; entrés aux abattoirs : 100; au total : 922.

les cours ont subi une hausse de 10 francs pour les bœufs et vaches.

On cotait les bœufs gris de 270 à 275 francs; les vaches laitières de 265 à 270 fr. et de montagne de 260 à 265 fr.

On a vendu : bœufs 175, de 240 à 275 francs; vaches 171, de 220 à 250 fr.; veaux 51, de 190 à 200 fr.; moutons 90, de 200 à 325 fr. sur pied...

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

Notre foire de ce jour contrariée par les mauvais chemins n'a pas eu son importance habituelle. Les acheteurs étaient nombreux et les cours bien soutenus avec vente facile.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

Marché assez bien approvisionné malgré l'abondance de neige; bonne vente sur la bovine et sur les moutons, légère baisse sur les veaux.

On a vendu : bœufs de boucherie 6 de 600 à 750 fr.; bêtes de fouriture 20 de 280 à 480 fr.; génisses 15 de 330 à 440 francs la pièce...

Petite foire, peu de bœufs gras et de porcs gras. Le mauvais temps est défavorable pour les cultivateurs.

On a vendu : bœufs de boucherie de 60 à 65 fr. les 55 kilos; bœufs de trait de 450 à 500 fr. la pièce...

On a vendu : vaches boucherie 9 de 110 à 120 fr.; génisses 17 de 290 à 340 fr.; veaux 31 de 190 à 210 fr.;

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : 42 bœufs de 140 à 148 fr.; 34 vaches de 135 à 145 fr.; 10 taureaux de 120 à 130 fr.;

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

On a vendu : bœufs français 435, de 2 à 2,60; vaches françaises 539, de 1,55 à 2,40; moutons français 300, de 2,90 à 3,60...

Soumissions avant le 28 février 1917. Le dépeuplement aura lieu en séance publique le 1<sup>er</sup> mars à 10 heures.

Roanne. — 2 mars 1917 à 9 heures du matin, caserne Combes. Adjudication de viande fraîche (bœuf et vache, mouton), pour 3 mois; porcs de terre, et autres légumes frais pour 3 mois; vin pour 3 mois; épicerie pour six mois. Tous les marchés partiront du 1<sup>er</sup> avril 1917.

Montélimar. — Samedi 3 mars 1917 à 14 heures Caserne St-Martin. Adjudication de la fourniture de viande fraîche, épicerie, vin pour le 2<sup>e</sup> trimestre 1917.

Auxonne. — 15 février à 14 heures à la Sous-Intendance. Concours restreint pour l'entreprise de la fabrication du pain de troupe à la ration.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied.

On a vendu : bœufs de boucherie de 90 à 125 fr.; veaux de 150 à 200 fr.; porcs de 220 à 245 fr. les 100 kilos sur pied

Ne perdez pas votre temps à chercher ce que les PETITES ANNONCES vous donneront sans autre peine que celle de faire connaître au Grand Public ce que vous désirez obtenir.

TARIF ET CONDITIONS

Sous cette rubrique, nos abonnés et lecteurs désireux de vendre ou d'acheter un fonds de commerce, un produit quelconque, du matériel neuf ou d'occasion, de trouver un employé sérieux, un associé, un commanditaire, de même que ceux à la recherche d'une situation pour eux ou d'un tiers auquel ils s'intéressent, pourront faire paraître des annonces aux conditions suivantes :

Quarante centimes par ligne de 30 lettres ou signes et par annonce publiée moins de dix fois. Quarante centimes par ligne de 30 lettres ou signes et par annonce insérée au moins dix fois.

MATERIEL NEUF ET D'OCCASION A VENDRE presse à haute densité système à case et 2 presses à bras système Pilonnier il de fer tout gainé pour pressage à haute densité. S'adr. Bureau du Journal 689

A VENDRE 1° une batteuse neuve marque A Merlin à grand travail avec engrenage automatique; 2° une locomobile anglaise 8 chevaux 3 années de travail; 3° une presse à fourrages à haute densité à grand rendement (à bille à la minute); 4° quatre presses à haute densité, marque C.I.M.A., moteurs horizontaux. Ces presses ont peu travaillé. Ecrire à Dupont, dir. du journal 26

A VENDRE une voiturette automobile Clément Bayard 16 HP transformée en voiture de livraison, 4 cylindres à pneumatiques 820-120, très bon état.

OFFRES DE MARCHANDISES 900.000 kil. perches de chêne corodé de 7/4 à 8 m. de long, 2 fr. 75 les 100 kil. pris en forêt, celle-ci se trouve à 2 km. de la gare de Bobin-s-Lignon (Loire). S'adres. Journal 250.

A VENDRE vin de propriétaire Tramoy, 22, rue d'Algerie, Lyon.

EXCELSIOR les Pages de Madame avec des Nouvelles et Fantaisies de GYP ET DE Maurice LEVEL le célèbre auteur de "MADO" ET SA PAGE DE MODES ILLUSTRE

COMMERCE DE VEUX MARIUS HILAIRE Boulevard Landos, LANBOBNE (Lozèr.)

TAILLEUR Ange BALLESTEROS COUTURIER

CHARLAS & BROCAS Quai Saint-Vincent, 81 - LYON

CRÉDIT LYONNAIS SOCIÉTÉ ANONYME Capital entièrement versé : DEUX CENT CINQUANTE MILLIONS

Bilan au 31 Décembre 1916 ACTIF Espèces en caisse et dans les banques... 689.190.169 37

PASSIF Dépôts et bons à vue... 699.227.779 23 Comptes courants... 1.282.898.706 12

BUREAU DES DOMAINES DE TREVOUX Vente aux Enchères Publiques DE DÉBRIS D'ÉQUIPEMENTS Militaires et d'Objets hors de service

Le Lundi 19 février 1917, à 9 heures du matin, au Camp de Sathonay, il sera procédé par le Receveur des Domaines en présence de M. le Sous-Intendant militaire ou de son délégué :

FABRICATION FRANÇAISE Trieur Hélicoïdal "IDÉAL" à Vannes réglable

BOYAUX B. KONRAD

HUILERIE DU PHÉNIX H. FOURNIER, 19, rue d'Aguesseau, Lyon

Cuir et Peaux en Poils ACHATS DIRECTS A LA BOUCHERIE

BUREAU DES DOMAINES DE MACON Le Samedi 17 février 1917, à 2 heures du soir, sur la place d'Armes, à Mâcon.

VENTE AUX ENCHÈRES DE 12 juments réformées provenant du Dépôt de remonte de Mâcon, réservée, comme d'habitude, aux cultivateurs ou éleveurs porteurs d'un certificat du maire de leur commune.

BUREAU DES DOMAINES DE LYON Vente aux Enchères Publiques DE 350 Tonneaux à huile

Un VITICULTEUR offre les vins de sa récolte garantis naturels

A VENDRE A L'AMIABLE Une Grande Maison pour cause de décès

L'IMPOT SUR LES BÉNÉFICES DE GUERRE Commentaire pratique à l'usage des contribuables, par M. Chalon, agrégé près le Tribunal de Commerce de Lyon.

L'Union de la Boucherie Lyonnaise ET DE LA RÉGION

Cuir et Peaux en Poils ACHATS DIRECTS A LA BOUCHERIE

PH. LAFON, INGÉNIEUR-CONSTRUCTEUR, A TOURS INSTALLATIONS COMPLÈTES ET TRANSFORMATIONS DE MOULINS

Commerce, Industrie, Agriculture ADRESSES RECOMMANDÉES

CAOUTCHOUCS ALCAN et Cie, 76, rue Saint-Lazare, Paris caoutchoucs bruts et gutta-percha

CONTENTIEUX-TRANSPORTS Maurice WERNERT, 36, cours Morand, Lyon. Téléph. 63-25. Réclamations et procès contre les Cies de chemin de fer.

CAFES POIVRES Joseph DANON et C<sup>e</sup> importateurs, Le Havre (Seine-Inférieure).

CONTRIBUTIONS Paul VILLARD et C<sup>e</sup>, 33, rue Victor-Hugo, Lyon, experts vérificateurs en matière de contributions directes.

DENREES DIVERSES Légumes secs, conserves, produits chimiques, savons et tous produits alimentaires. Léon LOBJOIE, courtier, à Malakoff (Seine).

FROMAGES KRAUER et PELISSIER, 14, 15, 16, quai de Rive-Neuve, Marseille.

VINS ET SPIRITUEUX MADON E. et F., courtiers à Marseille.

GRAINS, FOURRAGES A. BRUNET fils et ROGER, 40, quai de Bourgogne, Bordeaux.

LEGMES SECS ETLIN Paul, 9, rue du Louvre, Paris.

POMMES DE TERRE F. MALLARD, 10, rue Pavé-d'Amour, Marseille.

SAVONS NEGRAL Auguste, 11, cours Lieutaud, à Marseille.

Cours des Caoutchoucs, Chiffons, Métaux, Papiers, Poils, CRINS, OS, CORNES, DÉCHETS DIVERS, ETC.

CAOUTCHOUCS Lyon, 9 février. Vieux Caoutchoucs Enveloppes autos lisses marq. div. 32 57

CHIFFONS Lyon, 9 février. Chiffons pour Papeterie Toiles propres blanches... 60 85

MÉTAUX Lyon, 9 février. Ferrailles, riblons... 15 16

OS, CORNES, DÉCHETS DIVERS Lyon, 9 février. Os de cuisine... 11 50

PEAUX DE LAPINS Lyon, 9 février. Peaux de lapins toutes ventées 3... 3 75

ÉTAIN Mitraille d'étain... 323 330

ALUMINIUM Mitraille d'aluminium... 360 380

MÉTALX PRÉLÉVÉS Lyon, 9 février. Or : Médailles de l'Etat... 3 10

PAPIERS Lyon, 9 février. Papier ordinaire... 12 14

POILS ET CRINS Lyon, 9 février. Crin brosse... 4 75

SOIES DE PORCS Soies arrachées... 15 20

SOIES DE PORCS Soies échaudées... 80 80

OS, CORNES, DÉCHETS DIVERS Lyon, 9 février. Os de cuisine... 11 50

Sauvoux et Salaisons - en Gros - VENTE ET ACHAT